

PORTRAIT. Rencontre avec la nouvelle aumônière à l'hôpital de Valognes

« Permettre aux patients d'avoir accès à leur religion »

INTERVIEW

Flavie Mahieu

Nouvelle aumônière

Qui êtes-vous, Flavie Mahieu ?

Je travaille depuis un an en tant qu'aumônière hospitalière à l'hôpital Simone-Veil de Valognes. Je me suis formée à la psychothérapie et à l'hypnose ericksonienne avant de devenir aumônière. Je cherchais à créer mon activité en libéral et je souhaitais trouver une activité dans l'accompagnement qui soit salariée à mi-temps afin de soutenir matériellement cette création, lorsque l'on m'a proposé cette mission par le biais de la pastorale santé du diocèse.

En quoi consiste-t-elle ?

Je suis présente à l'hôpital deux jours et demi par semaine (lundi, mardi et jeudi). J'interviens également sur l'Ehpad du Pays Valognais qui est rattaché au CHPC. Il peut arriver que je revienne en dehors de ces jours pour des demandes urgentes dans le cadre de fin de vie. Mes deux collègues Véronique Labonté et Géraldine Verlut interviennent sur le site de l'hôpital Pasteur à Cherbourg. Nous sommes aussi entourées d'une équipe de bénévoles, qui aident pour le

transport des malades lors des célébrations et peuvent également faire des visites dans les chambres. Les services d'aumônerie sont présents dans les hôpitaux en France et, même s'ils sont principalement catholiques, il y a aussi dans les grandes villes des aumôneries d'autres cultes (musulman, juif etc.). Et s'il n'y a pas d'aumônerie de votre culte dans l'hôpital où vous êtes soignés, nous pouvons vous mettre en relation avec le représentant local de votre culte.

Comment intervenez-vous ?

Le but des aumôneries est de permettre aux personnes hospitalisées d'avoir accès à leur religion ainsi que le garantit la charte de la laïcité dans les services publics : « La République assure la liberté de conscience et garantit le libre exercice des cultes dans les conditions fixées par la loi du 9 décembre 1905. » Notre intervention auprès des malades se fait uniquement sur demande, soit de la personne hospitalisée, soit de son entourage. Parfois il arrive que les gens ne connaissent pas l'existence des services d'aumônerie et si les soignants voient que la personne est croyante, ils peuvent également lui proposer notre venue et nous relayer la de-



→ La nouvelle aumônière Flavie Mahieu.

mande.

Qu'apportez-vous ? Que recevez-vous ?

En général, c'est un vrai soutien pour les malades de recevoir notre visite. Pour certains, la souffrance et l'isolement que peut induire une hospitalisation

sont difficiles à accepter et le fait d'être accompagnés dans leurs besoins spirituels leur fait vraiment du bien. Nous recevons souvent beaucoup de gratitude des malades pour notre présence. C'est un travail qui est vraiment porteur de sens à ce niveau car nous

avons la chance de pouvoir apporter un temps et une écoute (à laquelle nous sommes formés) que les malades apprécient de recevoir. Les attentes de chaque personne rencontrée sont toujours différentes. Certains veulent recevoir la commu-

nion, d'autres souhaitent simplement être accompagnés pour un moment de prière, beaucoup d'autres apprécient aussi de pouvoir échanger, voire de se confier sur les moments difficiles qu'ils vivent (ou ont vécu) à quelqu'un qui partage leur foi. C'est variable et nous nous adaptons à chaque demande. Il y a aussi des moments difficiles. Nous sommes parfois confrontés à l'impuissance de ne rien pouvoir faire pour soulager la personne que nous visitons. Parfois il n'y a rien d'autre à faire que d'être là. Être avec, en présence, et peut-être juste se tenir la main. Et c'est déjà beaucoup. Les moments de fin de vie sont aussi des moments chargés d'intensité. Là encore, nous faisons de notre mieux pour nous mettre au service, et accompagner et faciliter ce passage avec le plus de douceur possible. Mes collègues à Cherbourg ont par exemple été confrontés l'année dernière à une demande de mariage en urgence, pour une jeune femme en fin de vie. Ça a été l'occasion d'un très beau travail d'équipe entre les soignants, l'aumônerie et le diocèse pour réaliser le souhait de cette femme et de son mari.

Propos recueillis par O. et D. DELAUNEY



→ Les moments de fin de vie sont aussi des moments chargés d'intensité.

Informations utiles

À Valognes, messe le 2^e et le 4^e jeudi du mois, à l'Ehpad du pays valognais, juste à côté de l'hôpital, et il est possible d'y emmener les personnes hospitalisées en fonction de leur état de santé et des consignes sanitaires en vigueur. À Cherbourg, messe tous les jeudis dans la chapelle de l'hôpital. Tél. Valognes : 06 08 56 77 71. Email : flavie.mahieu@ch-cotentin.fr Tél. Cherbourg : 02 33 20 77 23, aumonerie.chpc@ch-cotentin.fr

Info diocèse

Sur votre agenda

À la suite de la nomination de Mgr Le Boulc'h archevêque de Lille, deux grandes dates sont à retenir : lundi 8 mai à 16 h 30, messe d'au revoir à Mgr Le Boulc'h en la cathédrale Notre-Dame de Coutances, samedi 20 mai à 18 heures, messe d'installation de Mgr Le Boulc'h comme archevêque de Lille en la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille de Lille.

Billet spirituel

Vous, personnellement, croyez-vous en Dieu ?

À CETTE question d'un sondage Ifop-Fiducial publié vendredi 7 avril, 56 % des personnes interrogées répondaient ne pas croire en Dieu.

On pourrait se rassurer en se disant que 44 % restent croyants. Mais c'est 5 points de moins qu'en 2012 et 12 de moins qu'en 2011. Une baisse de la foi en Dieu qui semble se confirmer d'année en année.

Au temps de Jésus, qui croyait en Dieu ? On pourrait répondre sans trop se tromper, tout le monde. Dans ce monde antique, l'athéisme n'existait pas. Les Romains avaient leurs dieux. Les juifs étaient très pieux. D'ailleurs à Pâques, tout Jérusalem célébrait avec ferveur la fête, comme si de rien n'était, alors même que Jésus de Nazareth venait d'être mis à mort. Personne, en tout cas, ne croyait plus en lui. La foi des chrétiens à l'aube de Pâques était ainsi réduite à rien. « C'est peu de croire que Jésus est mort », disait saint Augustin. « Les païens le croient aussi, tout le monde le croit. Mais ce qui est vraiment grand c'est de croire qu'il est ressuscité. La foi

des chrétiens, c'est la résurrection du Christ ». Nous touchons là au cœur même de la foi chrétienne. Qui n'est pas simplement de croire que quelque chose existe, qu'un Dieu est potentiellement envisageable, mais de croire à la réalité même de la résurrection du Christ, intervenue dans notre histoire et en même temps la dépassant de toute part.

La résurrection du Christ, du point de vue de l'histoire, a été bien peu de chose, peu voyante, finalement presque imperceptible, comme la semence la plus petite de l'histoire mais qui finalement change tout, bouscule le cours du temps, transforme les cœurs et fait advenir notre monde à une réalité nouvelle.

Ce retournement de proportion fait partie des mystères de Dieu. Alors ne croyons en tout cas pas trop au sondage, ça peut partir bien bas et monter bien haut et inversement. Ce qui reste finalement invisible aux yeux du monde, à nos yeux encore aussi, est finalement devenu le plus important.

Père Olivier LE PAGE